



CENTRO EUROPEO DI STUDI TRACI

Anul XVII. Nr. 159

Februarie 1988

Noi Tracii

00187 - Roma, Foro Traiano 1/A

Tel. (06) 679.77.85

LES EMPEREURS THRACO-ILLYRIENS

de J.C. DRAGAN

Dans «Mileniul imperial al Daciei» (Dacia's Imperial Millennium) nous avons traité surtout l'histoire des empereurs soldats (la formule appartient à l'historien allemand Franz Altheim) qui avaient réussi à sauver l'Empire romain de la chute.

Nous avons surtout insisté sur l'origine thrace-illyrienne de la plupart des empereurs pendant une certaine période de l'histoire de l'Empire. Pour beaucoup de gens notre démonstration selon laquelle la moitié des empereurs romains sont d'origine thrace-illyrienne fut une surprise et le reste encore.

Pour illustrer notre affirmation nous reproduisons la liste de tous les empereurs qui avaient régné dans l'Empire romain jusqu'à 641.

L'étonnement ou le doute même de certains gens de bonne foi s'explique par l'absence jusqu'à récemment des travaux qui traitent avec compétence de la contribution thrace-illyre à l'histoire romaine.

Récemment, le savant roumain I.I. Russu, de Cluj-Napoca, a écrit un livre sur la présence des éléments daco-thraces dans l'armée et dans l'administration de l'Empire. Cet ouvrage de spécialité et publié seulement en roumain est difficilement accessible au profane ou à l'étranger qui ne connaît pas

notre langue. C'est pour cette raison que nous avons décidé de publier la liste des empereurs d'origine thrace-illyrienne pour mettre en évidence une réalité démontrée par des sources historiques autorisées ainsi que par une interprétation de ces sources *sine ira et studio*.

1. *Maximinus Thrax* (Caius Iulius Verus Maximinus, 173-238), empereur romain (235-238). Ainsi que le montre son nom préservé par la tradition, Maximinus fut thrace d'origine. Certains savants surtout allemands, parmi lesquelles Fr. Altheim, l'ont considéré gothe d'origine parce qu'il était «barbare» (non grec) et parlait mal le latin.

A. Belleza, l'auteur d'une monographie sur Maximinus Thrax, considère qu'en Thrace il y avait des endroits éloignés où les bergers ne parlaient pas correctement le latin.

I.I. Russu fait l'analyse de toutes les sources sur Maximinus et tire la conclusion qu'il était d'origine thrace. Le savant allemand W. Ensslin, professeur d'histoire à l'Université d'Erlangen, dans le chapitre sur Severes de *l'Histoire du monde antique*, publié par Cambridge University Press affirme que Maximinus était le fils d'un paysan thrace et «seule la falsification de l'histoire a fait de lui un gothe». Il entra dans l'armée comme simple soldat mais devint finalement gouverneur de province (*praefectus Mesopotamiae*) et puis *praefectus tironibus* pendant le regne de Severus Alexander. Il fut choisi empereur en 235 par les soldats, dans la région du Rhin où il continua avec succès les luttes contre les population germaniques, le Sénat lui accordant le titre de *Germanicus Maximus*.

En 236-237 Maximinus vint à Sirmium où il prit la commande des troupes à propos des luttes contre les Daces et les Sarmates qui attaquaient l'Empire. Il obtint des victoires pour lesquelles il reçut les titres de *Sarmaticus* et *Dacicus Maximus*.

La révolution faite par lui créa le mécontentement du Sénat et de ceux qui étaient puissants. Ceux-ci firent une coalition et choisirent Gordianus le gouverneur de l'Afrique comme empereur. Maximinus ne put pas conquérir Aquilée et fut tué lui et son fils sous les murs de cette forteresse en 238.

2. *Decius* (Caius Messius Quintus Decius Traianus, 195-251), empereur romain 249-251. Il naquit à Budalia près de Sirmium, dans une famille thrace-illyrienne, entra dans l'armée, obtint tous les grades, devint gouverneur de la province Moesie Inferieure et puis préfet de Rome. En 250 il provoqua l'une des plus importantes persécutions contre les Chrétiens.

Decius attaqua les Gothes qui avaient dévasté la Moesie mais tomba dans la bataille d'Abbritus (251). C'est le premier empereur qui mourut en s'opposant aux barbares.

Pendant le regne de Gallienus plusieurs daces-thraces se firent remarquer qui allaient regner par la suite, pour une courte durée grâce à la volonté des légions. Parmi ceux qui usurpèrent le pouvoir pendant le regne de Gallienus nous mentionnons seulement ceux nés dans la Péninsule Haemus.

Ingenuus fut lui aussi thrace-illyrien d'origine. Il devint le gouverneur de la Pannonie. Grâce aux désordres de l'Empire, les légions l'acclamèrent

comme empereur. Son règne fut court. Aureolus fut envoyé contre lui et pendant la bataille de Mursa, en automne 260, Ingenuus fut vaincu et tué.

Regalianus ou *Regilianus* (Publius Cornelius -), dace d'origine, se considérait descendant du roi Décebal. Il commanda les légions d'Illyricum et arriva à repousser les barbares et à mettre de l'ordre pour quelle raison il reçut les louanges de l'empereur Claudius. Il fut choisi comme empereur par les habitants de la Moesie, en l'an 261. Il fut reconnu par les légions de Dacie, Moesie, Illyrie et Pannonie. Il tomba dans la bataille contre Gallienus en août 263.

Aureolus (*Acilius Marcus Aureolus*) usurpa le trône 267-268. Thraco-illyrien d'origine, il eut des postes de haute commandement et c'était à lui que l'on avait confié la commandement du corps de cavalerie constitué au temps de Gallienus. En tant que représentant de Gallienus, Aureolus vainquit Ingenuus, le gouverneur de la Pannonie que les légions avaient proclamé empereur. C'est encore lui qui vainquit en Illyrie Macrius père et Macrius fils, des usurpateurs du trône impérial en Anatolie.

En allant vers la province Raetia, il fut proclamé empereur par ses troupes. Il se battit contre Gallienus au nord de l'Italie.

Vaincu, il se réfugia à Mediolanum. Après la mort de Gallienus il se rendit à Claudius, mais celui-ci demanda que l'on tue pour qu'il puisse devenir lui-même empereur.

Claudius II le Gothique (*Marcus Aurelius Valerius Claudius Gothicus*, 220-270), empereur 268-270. Il naquit en Dardanie, alors il était thrace d'origine, descendant du peuple thrace qui avait fondé Troie. Il entra dans l'armée comme soldat. Se fit remarquer pour sa force physique exceptionnelle tout comme Maximinus Thrax.

Tribun au temps de Decius pour devenir finalement le commandant des légions de Thrace, Moesie, Dalmatie, Pannonie et Dacie.

Il fut loué par tous ses qualités par les historiens «païens» ainsi que par les chrétiens, parce qu'il fut considéré l'arrière grand père de Constantin le Grand. Il fut aussi le commandant de l'armée de Gallienus qui assiégea Aureolus en Mediolanum. Avec Heraclianus, le préfet du prétoire et L. Domitius Aurelianus, le commandant de la cavalerie, ils organisaient l'assassinat de Gallienus. Après l'avoir éliminé, les troupes acclament comme empereur Claudius. Les Alamans envahissant l'Italie, Claudius prit la commandement des légions et les vainquit près du lac Garda.

Il se dirigea précipitamment vers Rome où il établit de bons rapports avec le Sénat et se dirigea après vers la Péninsule Ibérique.

Plusieurs populations germaniques, les Pécques, les Grecs envahirent l'Empire.

En 269 eurent lieu plusieurs combats, un à Marcianopolis et un autre décisif à Naissus. Les envahisseurs furent entourés et obligés à se rendre. Une victoire comme on n'avait pas vue depuis des années qui rendit les Romains enthousiastes et donna à l'empereur le titre de *Gothicus Maximus*. L'un de ses lieutenants récupéra le Sud de la Gaule, et Claudius installa son camp à

Sirmium pour surveiller la frontière du Danube menacée par le Gothes. Il tomba malade de peste et mourut en 270 regretté par tous.

Le Sénat et le peuple romain lui ont accordé des honneurs extraordinaires: un boucher en or gravé avec le profil de l'empereur dans la Curie Romaine et sur le Capitole une statue en or haute de dix pieds et une statue en argent avec un profil triomphant.

Le Sénat a choisi comme empereur *Quintillus*, le frère de Claudius. Son règne fut court: dix-sept jours ou, d'après une autre source, soixante-dix jours. Les légions choisirent *Aurélianus* et Quintillus se suicida.

Aurélianus (Lucius Domitius Aurélianus, 214-275), empereur 270-275. Il naquit en Dacie Ripensis. Sa mère fut prêtresse au Temple du Soleil dans son village. D'Aurélianus on dit qu'il était beau, droit et très sévère. Il a commis des actes de courage hors du commun qui ont donné naissance à des chants de louange.

Tribun dans la Légion VII Gallica, avec la garnison à Moguntiacum, il se distingue dans les batailles contre les Francs.

Valerianus, l'empereur lui rend des éloges superlatifs en le nommant le restaurateur des Gaules et le libérateur de l'Illyrie.

Il commande les légions du Danube Inférieur et pour les succès obtenus contre les Gothes il est nommé consul. Claudius le nomme le commandant des troupes en Thrace et Illyrie pour lutter contre les Gothes et contre d'autres envahisseurs. Il vainquit les Suevis et les Marcomanes en débarrassant ainsi le Nord d'Italie des envahisseurs.

Devenu empereur par la volonté des légions il bâtit le mur de défense autour de Rome. A la suite de la révolte de Zenobia, la reine de la Palmyre, Aurélianus s'en va vers l'Anatolie. Sur le chemin il apprend que les Gothes envahissent à nouveau l'Empire. Il les vainc et il les poursuit au delà du Danube où il tue des milliers de gens, parmi eux se trouvant aussi leur roi Canaba.

Dans les années 272-273, Aurélianus se bat contre les troupes de Zenobia et de ses alliés, conquiert et pacifie l'Égypte. Il se dirige vers Rome, vainc les Carpes et reçoit le titre de *Carpiens*.

En Gaule l'usurpateur Tetricus est rendu aux troupes impériales l'autorité de l'empereur étant rétablie sur cette province.

A Rome on organise pour lui un triomphe pendant lequel sont célébrées avec fast ses victoires. Il fut nommé *Dominus* et *Deus*, le cult du Soleil (*Sol invictus*) devient la religion officielle, il reçoit le titre de *Restitutor orbis*.

Pour pouvoir combattre en Asie il a appelé les légions de la Dacie.

Il est assassiné en 275 à Caenophurium, en route vers Bizance.

Aurélianus a continué brillamment l'œuvre de restauration de l'Empire commencée par Claudius II le Gothe. Il arrive à refaire l'unité et l'autorité de celui-ci avant la crise du milieu du III^e siècle.

Probus (Marcus Aurelius Probus, 232-282), empereur 272-282. Dace d'origine, tout comme Aurélianus, Probus naquit à Sirmium.

Son père, paysan d'origine, avait été avancé jusqu'au rang de centurion. Il entra dans l'armée où il fit bonne figure du temps encore du règne de Gallienus. Il commanda une légion en Raetia, puis en Illyricum et d'ici il fut envoyé en Afrique du Nord pour repousser les barbares qui attaquaient les provinces de l'Empire. Pendant les combats menés par Aurélianus contre la Palmyre, Probus commanda la Légion X Gemina.

Choisi comme empereur par les légions d'Asie, Probus vient d'abord à Rome puis s'en va en Gaule menacée par les Alamans, les Francs et d'autres populations germaniques. Probus obtient des victoires sur toute la ligne du Rhin en arrivant à installer des camps militaires romains à l'Est du fleuve. De Germani Probus est parti en Raetia, attaquée par les Bourguendes et par les Vandals. Probus les vainc, une partie des Vandals étant colonisés en Britannia. Il vainc les Gothes en Illyricum et reçoit le titre de *Gothicus*.

Des bandes de Sarmates et de Carpes sont dissipées et forcées à se réfugier au Nord du Danube. Les Bastarnes demandent asyle dans l'Empire et sont colonisés (cent mille) en Thrace.

Les Bohémiens qui attaquent l'Égypte sont vaincus et renvoyés.

Une paix avantageuse pour les Romains est conclue avec le roi des Perses, Vahram II. Il nettoie la Pisidie des bandits et les usurpateurs de Gaule, Proculus et Bonosus furent renvoyés.

Pour l'instauration de l'autorité impériale dans toutes les provinces et pour la consolidation des frontières il a reçu le titre de *Pacator Orbis*.

Sûr de l'ordre intérieur, Probus organise une campagne contre la Perse, mais il se fait tué par ses propres soldats à Sirmium en 282.

Carus (Marcus Aurelius, ?-283), empereur 282-283. Daco-thrace d'origine, Carus naquit à Narona. La carrière habituelle de soldat lui permit de prendre la commande des troupes qui défendaient la Belgique puis il fut nommé préfet du prétoire.

Comme empereur, il continue les préparations commencées par Probus pour une guerre contre la Perse. Ses deux fils, Carinus et Numerianus, il les a nommés des Caesars, a envoyé le premier en Gaule, le deuxième, qui était un homme cultivé et bon orateur, il l'a gardé près de lui.

Avant d'aller en Anatolie, il repousse une invasion des Sarmates et des Quades. Il reconquiert la Mésopotamie des Perses, puis la Séleucie, arrivant jusqu'à Ctésifon. Pour ses succès il a reçu le titre de *Parthicus Maximus*. La mort l'a surpris quand il se préparait à entrer (plus) profondément dans le royaume perse.

Carinus Marcus Aurelius, empereur 283-285. En Gaule, Carinus a commandé deux campagnes, l'une contre les populations germaniques et une autre en Bretagne sortant vainqueur des deux.

Il rentre vite à Rome où il mène une vie de débauche. On dit qu'il fut marié neuf fois en une seule année.

Il a commis des abus contre les puissants, pour quelle raison il est présenté par les historiens antiques avec beaucoup de sévérité.

Il quitte Rome pour combattre contre Julianus, un usurpateur, mais

près de Verona, celui-ci fut assassiné par ses propres soldats. Après s'être fait proclamer empereur près de Nicomedia, Diocletianus vient dans la Péninsule Haemus. Carinus vient à sa rencontre, la bataille a lieu sur Morava et est gagnée contre les prévisions de Carinus. Bien que victorieux, l'empereur est assassiné par un officier dont la femme il en avait abusé. Diocletianus reste ainsi seul à dominer sans être contesté par personne.

Numerianus (Marcus Aurelius Numerius Numerianus) devient empereur après la mort de son père. Marié à la fille du préfet du prétoire Aper, celui-ci commandait l'armée romaine en Perse.

Aper et Numerianus décident l'arrêt des combats et le retrait au-delà des frontières impériales. Sur le chemin, Numerianus tombe malade des yeux et se fait porter par une litière.

Comme il ne se montra pas pendant plusieurs jours aux soldats et comme une mauvaise odeur se répandait autour de la litière, les soldats ont tiré les rideaux et ont vu le cadavre de Numerianus en putréfaction. Aper fut accusé de la mort de l'empereur et Diocletianus, le général le plus habile, a tué l'assassin devant les troupes.

Diocletianus (Caius Aurelius Valerius Diocletianus, 240-316), empereur 284-305. D'origine dalmate, Diocletianus naquit à Salona selon la tradition (selon une autre tradition à Doclea, en Montenegro) dans une famille pauvre. Son père était paysan (certains prétendent qu'il était libéré). Il entra dans l'armée à la suite de Gallienus, participa aux combats de Gaulle au temps d'Aurélianus, fut l'un des meilleurs généraux de Probus. Il fut *dux Moesiae* et préfet du prétoire.

En 284 il participa aux combats contre les Perses et après la mort de Numerianus les soldats le proclamèrent empereur.

Vaincu par Carinus, il resta empereur parce que son adversaire fut assassiné. Il obtint dans la Péninsule Haemus une première victoire contre quelques populations germaniques et on lui conféra le titre de *Germanicus Maximus*.

Il choisit comme résidence Nicomedia. Le 1-er avril 286, il nomma Maximianus Augustus et lui confia la commande des provinces situées à l'Ouest de l'Europe.

En 288 eut lieu la rencontre des deux empereurs à Mediolanum.

La monarchie se transforma en une institution de droit divin, le Sénat et d'autres institutions ayant un caractère purement honorifique.

En 289 il vint en Raetia et attaqua les populations germaniques sur leur territoire. La frontière impériale est repoussée jusqu'aux sources du Danube.

Entre 290-294, Diocletianus se trouva dans la Péninsule Haemus, en Raetia et Pannonie, participa aux batailles contre les populations «barbares» et reçut en même temps que Galerius le titre de *Sarmaticus*, fortifia la frontière du Danube qu'il inspecta de Ratiaria jusqu'à Durostorum.

Le 1er mars 293 fut institué le système de gouvernement de la tétrarchie composée de deux Augustes et de deux Caesars.

En 294 il alla en Egypte au secours de Galerius.

En 297 eut lieu la réforme administrative à la suite de la quelle l'Empire fut divisé en 101 provinces organisées en 12 diocèses.

Le pouvoir militaire fut séparé du pouvoir civil en provinces, le gouverneurs furent nommés directement par l'empereur.

Britannia fut réjoint à l'Empire.

Diocletianus s'en alla au Nord de l'Afrique pour organiser la défense de la frontière là-bas.

Entre 297-298 eut lieu la guerre contre les Perses. Furent reconquises les provinces orientales, l'Armenie reconnut la souveraineté de Rome, et on peut parler de l'expansion maximale de l'Empire romain à l'Est.

En 208 furent célébrés pour la dernière fois les jeux séculaires à Rome, et entre 299-306 furent batiés les thermes de Diocletianus.

Le 23 février 303 fut emis le premier décret pour la persécution des Chrétiens. Le 1er Mai 305, Diocletianus abdiqua à Nicomedia et se retira à Salona où il alla mourir le 3 décembre 316.

Maximianus (Marcus Aurelius Maximianus Herculeus, 249-310), empereur 286-305. Il naquit près de Sirmium, en Pannonie. D'origine modeste, bon soldat, commandant des armées au long du Rhin, il mis fin à la révolte des paysans de Gaule et vainquiert les tribus germanique à la frontière en s'efforçant de reconnaître la souveraineté de Rome. Nommé Caesar (il porta ce titre en 286), il devient Augustus en automne 286. Il resta sur le Rhin dans le quartier impérial de Moguntiacum (Maynce).

Il combatta contre l'usurpateur Carausius.

En 297, il alla au Nord de l'Afrique pour arrêter les incursions des Berbères et des Maures. Il abdiqua en même temps que Diocletianus, le 1er Mai 305. Il essaya de revenir au trône impérial quand les prétoriens choisirent son fils, Maxentius, comme Augustus, mais les soldats n'obeissant pas il s'enfuit en Gaule en espérant l'aide de Constantin. Mais comme l'aide lui fut refusé, il se refugia à Massalia (Marseille) où se fait proclamer empereur. Vaincu par Constantin, il fut obligé de se suicider en 310.

Constantius I (Caius Valerius Constantius Chlorus, 264-306), empereur 305-306.

Descendent d'une famille modeste de Dardagnie, il entra dans l'armée et fut avancé aux grades supérieurs de commande. Marié à la fille de Maximianus, Fausta. A cause de l'usurpation de Carausius, Diocletianus nomma Constantius le commandant des armées de Gaule. En cette qualité il vainquiert Carausius et les tribus germaniques de l'autre côté du Rhin.

En 293 il reçut le titre de Caesar. Reconquit Britannia en 296, vainquiert les Pictes et les Scots. A partir de 290 tout l'Occident entra sous son autorité. Quand Diocletianus et Maximian abdiquerent le 1er Mai 305, Constantius devint Augustus et domina Gaule, l'Italie, l'Afrique e l'Espagne. Il mourut en Britannia, le 25 juillet 306.

Maximinus Daia (Caius Galerius Valerius Maximinus, ?-313), empereur 305-313, neveau du dace Galerius.

Quand Galerius devint Augustus il nomma Maximinus Daia comme

Caesar. A l'occasion de la rencontre de Carnuntum en 308, cette qualité lui fut reconnue.

Le 30 avril 313 il fut vaincu par Licinius dans la bataille de Tzirallum, en Thrace.

Maxentius (Marcus Aurelius Maxentius, environ 279-312), empereur 306-312. Le fils de Maximianus fut choisi empereur à Rome par les soldats des gardes prétoriennes le 28 octobre 306. Il ne fut pas reconnu par Galerius et une guerre civil éclata. A l'occasion de la rencontre de Carnuntum en 308, il ne fut pas confirmé. Il resta pourtant au pouvoir jusqu'à 312.

Le 28 octobre, Constantius le vaincu dans la bataille sur le pont Milvius.

Flavius Valerius Severus, empereur 305-307.

A la suite de l'abdication de deux empereurs le 1er Mai 305, Constantius Chlorus devint Augustus en Occident et F. Valerius Severus fut associé comme Caesar.

Il fut envoyé par Galerius contre Maxentius. Il assiegea Rome mais étant trahi par des soldats il fut obligé de s'enfuir. A Ravenne il fut tué par les hommes de Maxentius.

Galerius (Caius Galerius Valerius Maximianus, environ 250-311), empereur 305-311. Le fils d'une femme dace, Romula, celle-ci s'en alla au Sud de Danube dans un village qui par la suite porterait son nom: Romulianum, non pas loin de Serdica, Sophie d'aujourd'hui.

Galerius fut gardien des troupeaux pendant sa jeunesse (armentarius). Il entra dans l'armée et fut remarqué pendant les combats menés par Diocletianus. Il se fit distinguer dans les batailles contre les Perses, 290-293, et fut nommé Caesar en 293.

Il fut marié à Valeria, la fille de Diocletianus. Il commanda les troupes sur la frontière du Danube ayant comme lieu de résidence Sirmium. En 293 il alla en Egypte, pacifia la province et reçut le titre de *Thebaicus* et *Aegypticus*.

Rentré à la frontière du Danube, Galerius mena des combats contre les Bastarnes et les Carpes. Pour ces succès on lui conféra deux fois le titre de *Sarmaticus*.

En 297, il traversa avec ses troupes en Asie. Il fut vaincu à Cahrae, non pas loin de Callinicum, en essayant de couper les lignes de communication de l'armée du roi persan Narses. Il obtint une grande victoire contre les Perses (même le harem du roi est capturé) en faisant la jonction avec les troupes emmenées par Diocletianus. Puis il occupa la forteresse Nisibis, entra en Perse et conquiert Ctesifon, la capitale de Narses.

Quand Diocletianus abdiqua le 1er Mai 305, Galerius devint Augustus en lui revenant la domination des provinces du Haemus, de l'Asie et de l'Egypte. Il mena plusieurs combats pour la défense de la frontière du Danube en recevant sept fois le titre de *Sarmaticus*. Il essaya de garder le système de la tétrarchie, procéda à la plus terrible persécution contre les Chrétiens. Il mourut le 5 Mai 311.

A suivre

BEFORE CIVILIZATION

de COLIN RENFREW

Studiul preistoriei, astăzi, este într-o stare de criză. Arheologii din toată lumea și-au dat seama că o mare parte din preistorie, așa cum apare scrisă în manuale, este neadecvată, o parte chiar, pur și simplu, greșită. Câteva erori, desigur, erau de așteptat, deoarece descoperirea de material nou prin explorare arheologică duce în mod inevitabil la concluzii noi. Dar ceea ce a constituit un șoc considerabil, un element deabia prevezibil, e că preistoria, cum am învățat-o noi, se bazează pe câteva presupuneri ce nu mai pot fi acceptate ca valabile. Acestea sunt atât de esențiale (fundamentale) opticii convenționale a trecutului, încât preistoricii din Statele Unite se referă la diferite încercări de a le pune la îndoială pentru a încerca reconstituirea trecutului fără ele «ca noua arheologie».

Câțiva comentatori au vorbit recent de o revoluție în preistorie, la fel de importantă ca aceea din gândirea științifică. S-a sugerat, într-adevăr, că schimbările ce se petrec acum în preistorie anunță mutația către o «nouă paradigmă», un cadru cu totul nou de gândire, devenit necesar prin prăbușirea «primei paradigme», cadru existent în care preistoricii s-au obișnuit să muncească. Desigur, în Europa, cadrul convențional pentru trecutul nostru preistoric este gata să se prăbușească. La prima vedere, problema pare să fie de datare, de stabilirea unei cronologii după diferite monumente și rămășițe din Europa preistorică. Dar, cum vom vedea, dificultatea este mult mai serioasă și izvorăște din întreaga noastră cercetare privind trecutul preistoric. Căci se dovedește că ceea ce la început părea o inadvertență minoră în cronologia Europei preistorice trădează o serioasă lipsă în teoria arheologică, în general, care are repercursiuni mult mai întinse. Cei mai mulți dintre noi cred, de exemplu, că piramidele din Egipt sunt cele mai vechi monumente din lume, construite în piatră, și că primele temple construite de om s-au situat în Orientul Apropiat, pe pământul fertil al Mesopotamiei. S-a crezut că acolo, pe pământurile primelor mari civilizații, s-a inventat metalurgia, cunoașterea prelucrării cuprului și bronzului, ca și a arhitecturii monumentale și multe alte meșteșuguri ar fi fost atunci însușite de locuitorii mai puțin avansați ai regiunilor înconjurătoare și s-au difuzat într-o mare parte a Europei și restul lumii vechi. Monumentele preistorice timpurii, din Europa Occidentală, mormintele megalitice cu pietrele lor colosale ar fi documente în favoarea unui exemplu foarte izbitor al acestei difuzări de idei. Am fost făcuți să credem că în Marea Britanie, bogățiile epocii noastre de bronz timpuriu și sofisticarea de la Stonehenge reflectă ea însăși, într-un mod comparabil, inspirația lumii noi sofisticate a Greciei myceneene.

Este, prin urmare, un șoc pentru noi că toate acestea sunt greșite (false). Mormintele megalitice, cu camere, din Europa Occidentală, sunt considerate acum ca fiind anterioare piramidelor; ele trec drept monumentele din

piatră cele mai timpurii din lume. Astfel că originea lor în Mediterana Orientală pare cu totul neplauzibilă. Impresionantele temple din Malta sunt acum datate înaintea oricărui echivalent în piatră din Orientul Apropiat.

Metalurgia cuprului pare a fi fost cunoscută în Balcani la o dată mai timpurie decât în Grecia, așa că se poate să se fi dezvoltat cu totul independent în Europa. Și Stonehenge a fost, se pare, încheiată, iar bogata epocă a bronzului timpuriu din Britania era în curs de dezvoltare înainte ca civilizația myceneeană a Greciei măcar să înceapă. De fapt, Stonehenge, acea structură enigmatică și remarcabilă poate fi proclamată acum ca cel mai vechi observator din lume. Optica tradițională a preistoriei este contrazisă acum în fiecare punct.

Deja, acum douăzeci de ani, noua tehnică științifică a datării cu radiocarbon a adus arheologilor câteva surprize. Dar nu a contestat presupunerile fundamentale care subliniau ceea ce spusese înaintea arheologii. Poziția civilizațiilor vechi ale Egiptului și Mesopotamiei ca inovatoare ce au iluminat restul lumii vechi cu strălucirea culturii lor n-a fost pusă în dubiu. Astăzi, a doua revoluție cu radiocarbon, bazată pe descoperiri recente în datarea după cercurile copacilor a subminat aceste presupuneri. Într-adevăr, ea distruge întregul edificiu al legăturilor și conexiunilor ce au fost așa de laborios construite de învățați în ultimii 50 de ani, pentru a adapta și a face inteligibil trecutul nostru preistoric.

Noua datare dă o lovitură decisivă întregului mod de gândire care a dominat discuția arheologică până de curând. Această optică influentă, așa numita optică difuzionistă, susținea că aproape toate descoperirile semnificative în cultura europeană preistorică, și în special tehnologie, au fost determinate de influențe, de difuzarea culturii din Orientul Apropiat.

Cu greu s-a crezut că este posibil că monumente impresionante cum ar fi mormintele megalitice sau Stonehenge, ar putea să aibă o origine pur europeană. Și, deși doctrina difuzionistă fusese deja atacată înaintea noilor descoperiri în datare, cei mai mulți arheologi au fost mulțumiți să urmeze pe prea distinsul preistoric Gordon Childe, când a rezumat tema esențială a preistoriei europene ca pe istoria «iradierii barbarismului european prin civilizația orientală».

Noua datare ne ajută să înțelegem că am subestimat pe acei «barbari» creatori ai Europei preistorice. Acum se pare că ei au ridicat monumente în piatră, au topit cuprul, au înființat observatoare solare și au făcut alte lucruri ingenioase, fără nici un ajutor din Mediterana de Est. Asta nu înseamnă că erau «civilizați» în sensul strict arheologic al termenului; nu trăiau încă în orașe și nu păstrau complicate consemnări scrise. În acest sens, erau într-adevăr barbari, dar cu mult mai creatori și mai productivi decât s-a crezut. Nu trebuie să fie respinși ca niște țărani neciopliți pe îndepărtata zonă atlantică a Europei, cu mult îndepărtată de așa numitele «vetre» ale lumii civilizate.

Acest nou eveniment e pasionant pentru preistoria europeană, dar implicațiile lui merg mult mai departe. Ea implică mai mult decât o reafir-

mare a originilor mormintelor megalitice europene, mai mult chiar decât o schimbare în tabloul relației Europei preistorice cu Orientul antic. Căci, dacă procedurile și presupunerile folosite pentru a construi această singulară, dar importantă secvență de preistorie, sunt false, atunci ele sunt false și pentru restul preistoriei în toate locurile și în toate timpurile.

În America de Nord, de exemplu, s-a afirmat adesea, într-un mod asemănător, că descoperirile din sud-estul Statelor Unite - în culturile Burial Mound (Movilă de înmormântare) și Temple Mound (Movila templului) - s-au datorat influențelor din marile civilizații ale Meso-Americii și câteodată chiar că acestea au fost pe rând rezultatul contactelor de dincolo de Pacific, cu civilizații timpurii ale lumii vechi. Și adesea s-a presupus că dezvoltarea agriculturii în Extremul Orient sau a metalurgiei, amândouă având loc mai târziu decât în Orientul Apropiat, trebuie să fie, prin urmare, consecința difuziunii. Astfel de idei apar din ce în ce mai mult în dezbateri.

Suntem îndemnați acum să examinăm din nou întreaga noțiune a «difuzării culturii» și să redeschidem dezbaterile care a dominat arheologia preistorică în secolul al XIX-lea și prima jumătate a secolului al XX-lea între difuzioniști, pe de o parte, și evoluționiști, pe de altă parte.

Glyn Daniel a schițat recent dezvoltarea acestor două curente de idei. Pe de o parte, au fost învățați, ca Worsaae și Montelius, care au crezut că cea mai mare parte din inovațiile și descoperirile importante în cultura umană au avut loc numai o dată și au fost transmise prin contact cu alte regiuni. Și, pe de altă parte, au fost evoluționiști, ca Gabriel de Mortillet, care au crezut că evenimente asemănătoare în locuri diferite s-au datorat «gândirii asemănătoare în condiții asemănătoare», produse ale unui proces universal, determinat de adevărata natură a omului. Difuzioniștii au dominat și, în 1925, preistoria europeană și o mare parte din preistoria lumii au fost scrise în termenii difuzioniști stabiliți de Oscar Montelius, la începutul acestui secol.

La prima vedere, prăbușirea bruscă a contextului difuzionist pentru Europa ar putea să ne tenteze să revenim la un punct de vedere evoluționist. Dar aceasta nu mai este adevărat. Căci a pune progresele de peste tot pe seama proprietăților înnăscute ale minții omului înseamnă să dai o explicație atât de generală încât își pierde sensul. Căci dacă nu avem astfel de mijloace independente de descoperire și de testare a acestor proprietăți, dacă ele într-adevăr guvernează schimburile și progresele culturale, teoria afirmă puțin mai mult decât că tot ce s-a întâmplat în istoria umană trebuie văzut ca rezultatul logic al structurii mentale a omului.

Această optică e la fel de utilă ca și propunerea avansată de către doctorul Pangloss al lui Voltaire, că trăim «în cea mai bună din toate lumile posibile».

Pentru a ne distanța de această dezbatere aridă și învechită este suficient să vedem că «evoluția», aplicată culturii umane, are nevoie să implice cu puțin mai mult decât dezvoltarea gradată fără discontinuitate bruscă. Am fi cu toții de acord, cu atât mai mult, cu cât ideile și inovațiile se pot transmite de la om la om și de la grup la grup și că aceasta e o distincție fundamentală

între evoluția culturală și cea biologică.

Toate acestea sunt perfect acceptabile, dar nu ne furnizează nici un principiu folositor sau explicit și valabil.

Respingând atât evoluția, cât și difuziunea, ca principii lămuritoare, respingem o mare parte din limba în care a fost scrisă preistoria convențională. Căci atât evoluția localizată, cât și difuzarea mai generală au fost componente esențiale ai primei paradigme, limba generală și cadrul preistoriei, construite în secolul ce a urmat publicării operei lui Darwin, *Originea speciilor*, în 1859, și demonstrării antichității omului - că omul are o preistorie ce se întinde mult înaintea creației biblice, în același an.

Ordinea veche se schimbă și astăzi sarcina noii arheologii este de a construi un mod mai eficient de a vorbi despre trecut, o limbă nouă implicând modele proaspete ale trecutului, o nouă paradigmă.

Până când putem face aceasta, vom arăta, pur și simplu, câteva lipsuri în optica tradițională, fără să demonstrăm că ceva mai bun s-ar putea pune în locul ei. Și, așa cum a remarcat antropologul american Julien Stewart, «culegerea de fapte, în sine, este o procedură științifică insuficientă; faptele există numai în măsura în care se raportează la teorii și teoriile nu sunt distruse de fapte, ele sunt înlocuite de noi teorii care explică mai bine faptele. Prin urmare, criticile care privesc faptele singure și care nu oferă formulări mai bune nu sunt de nici un interes».

ARHEOLOGIA MITICĂ ÎN TRADIȚIILE SATULUI BÂRDA DIN MEHEDINȚI

de AL. STĂNCIULESCU-BÂRDA

Continuare din numărul precedent

3. *ELEMENTE DE MITOLOGIE ROMÂNĂ MEDIEVALĂ* sunt mai numeroase, deși periodizarea și încadrarea acestora este adesea discutabilă. E posibil ca multe dintre acestea să aibă origini mult mai vechi decât evul mediu românesc, dar lipsa documentelor îi împiedică pe etnologi să facă precizări mai categorice în acest sens.

În mitologia satului Bârda întâlnim elementul străvechi *soarta*. Conform concepției populare, fiecare om își are «scrisa» lui, «ursita» lui, pe care nu o poate influența pe tot parcursul vieții. «Datul» fiecăruia privitor la anii vieții, căsătorie, boli, stare socială, noroc, bucurii și nenorociri «trebuie» să se împlinească necondiționat. Învățătura creștină ortodoxă privind libertatea omului, liberul arbitru, posibilitatea de alegere a persoanei între bine și rău nu au putut înlocui credința ancestrală privind condiția umană în contextul existenței. Nimic nu e întâmplător în viața individului și a naturii, ci toate sunt scrise într-o carte a veșniciei, a vieții, atotcuprinzătoare. Legat de această credință există ritualuri și legende. Ritualul întâlnit cel mai des îl avem cu prilejul nașterii. În primele trei zile după naștere, copilul și camera lui este pregătită în mod deosebit pentru primirea *ursitorilor*. În cameră trebuie să fie o curățenie desăvârșită. Asemenea și copilul și mama. În fiecare zi, moașa și rudele apropiate aduc alimente gătite cu grijă, fructe și băutură. Din ele mănâncă mama, dar cele mai multe sunt lăsate pe masă și în timpul nopții, ca să le găsească ursitorile, să se ospeteze și să ursească pruncul cât mai favorabil. În cea de a treia noapte de la naștere are loc ursitul. Atunci, la o anumită oră, în special la miezul nopții, vin trei fete-fecioare, surori, de vârste deosebite, care hărăzesc pruncului cele ce i se vor întâmpla în viață, inclusiv ceasul morții. Dacă bunătățile pregătite și așezate pe masă le încântă și se ospătează din ele, e posibil ca ursitorile să fie mai favorabile pruncului. În noaptea aceea mama trebuie să fie foarte atentă la ceea ce visează, fiindcă visul acela este semnificativ pentru viața pruncului. A doua zi, mama este întrebată cu nerăbdare de către cei din familie cu privire la vis, cele spuse de ea sunt interpretate. E posibil ca și altcineva din familie sau de sub acoperișul casei să primească mesajul ursitoarelor, să ia cunoștință de cele spuse de ele.

Astfel, într-o legendă, pe care am auzit-o de timpuriu, se spunea că un călător găzduise peste noapte la o casă oarecare. În casa aceea tocmai născuse femeia și atunci era cea de a treia noapte după naștere, în care trebuiau să vină ursitorile. Călătorul s-a culcat în tinda casei. Peste noapte a auzit și a văzut ursitorile, dar a stat nemișcat, fiindcă, dacă sunt tulburate se supără și devin nefavorabile pruncului. Așa a putut să audă cele spuse de dânsule. Dimineața, a mulțumit pentru găzduire și a rugat pe tatăl copilului să-l invite și pe el la nunta acestuia, fiindcă atunci are să-i facă o mare destăinuire care-l privește. Peste douăzeci de ani, flăcăul s-a hotărât să se însoare. În ziua nunții a alergat în curte, a vrut să scoată apă din bunar și să bea, dar nenorocul a făcut să alunece și să cadă în bunar, înecându-se. Tocmai atunci s-a oprit la poartă un car plin cu măracini. Era călătorul, invitat la nuntă, care adusesse măracini să înfunde bunarul, ca să nu se împlinească cele auzite de el de la ursitori. Din păcate, ajunsese prea târziu.

Câteodată, pe tema ursitei apar și situații anecdotice în legendele și snoavele locului, dar despre acelea nu vom vorbi aici. Toate cele prevestite de către ursitori sunt scrise într-o carte a lumii, a vieții și la ea se face referire în bocetul din părțile de nord ale Mehedinților⁴.

Fiecare eveniment mai important din viața omului, de bine sau de rău,

de noroc sau nenoroc, este pus pe seama ursitoarelor. Se poate interveni în cursul «prescris» al vieții individului prin *descânțe* și *farmece*. La vreme de boală se fac descânțe. Prin forța magică a cuvântului se încearcă să se aducă alinare suferinței. Descântătoare renumită în sat a fost cândva baba Bobarița, dar majoritatea bătrânelor știu să descânte de boli, copiilor și chiar adulților. Nu se spun cuvintele descântecului cu voce tare, fiindcă își pierde efectul. Cel care vrea să-l învețe, trebuie să asiste vreme îndelungată pe lângă cel ce practică descântecul și să-l «fure».

Pe lângă cele puse în seama individului de către ursitori, în cursul vieții i se mai pot adăuga situații neprevăzute, datorate unor oameni răi, care au capacitatea nefastă de *a deochia*, unor animale «date în partea diavolului» (pisica), unor locuri «spurcate» (anumite răscruci și hotare de sat), sau chiar de la colțul casei. Cursul vieții mai poate fi influențat de momente din timpul nopții: miezul nopții, vremea de dinainte de cântatul cocoșilor etc. Unele treceri prin locuri sau momente «rele» pot aduce celui în cauză nenoroc în acțiunile sau drumurile începute, boli sau alte nenorociri. Cea mai gravă dintre acestea este *pocirea* (paralizarea). Există și remedii pentru aceste situații, deși ele nu pot întotdeauna să-și atingă scopul. Dintre acestea menționăm iarăși *Descântecul de deochi și de izdat*, anumite gesturi (aruncarea unei pietre peste locul pe unde a trecut pisica, înainte de trecerea omului), purtarea unor obiecte sfinte (cruciulițe, medalioane etc.). Descânțele sunt simple și scurte, probabil reminiscențe din altele mult mai ample. Am reținut de la bunica mea, Gheorghița Stănciulescu (1905-1979) unul dintre descânțele pe care mi le spunea adesea în caz de deochi sau de izdat: «Fugi izdat de deocheat, / Cu fiorile tale, / Cu strămbele tale, / Pe (N) lasă-l curat, / Luminat, / Cum maica l-a născut, / Cum ziua l-a făcut. / Iar amin-amin, / Cu Maica Maria amin, / Lui (N) leacă să fie / Din gura mea, / Din vorba mea / ». În timp ce repetă de trei ori aceste cuvinte, descântătorul face semnul Sfintei Cruci asupra celui în cauză cu degetele arătător și mijlociu de la mâna dreaptă. Suflă apoi de trei ori peste cel descântat, bate din palme și acela trebuie să schimbe imediat locul pe care e șezut, pentru ca deochiul să nu se reinstaleze într-însul.

Se mai vorbește în sat de farmece și fermecătoare, de vrăji și vrăjitoare. Se pot face farmece și vrăji pentru căsătorie, pentru dragoste, pentru despărțire, pentru viață și pentru moarte. Acum nu sunt astfel de fermecătoare și vrăjitoare în sat, dar se aude, din când în când, de câte o femeie că «a fost la vrăjitoare» în alte sate. Se vorbește că în timpul vrăjilor apare în camera vrăjitoarei o insectă sub forma unei lăcuste, care ar fi «femeia» asupra căreia trebuie să acționeze vrăjile. Este «goanga» sau spiritul ei. Vrăjitoarea o prinde și, după cum este plătită de bine de solicitatoare, ucide insecta sau o ține închisă într-o sticlă. Atâta timp cât insecta este privată de libertate, femeia asupra căreia s-au făcut vrăjile cade în boală grea și se poate chinui multă vreme. Se spune că medicii «nu-i găsesc» boala, că nimeni nu știe ce are, dar că toți o văd că «moare din picioare». Dacă acea femeie își caută leacul la vrăjitoare, se poate afla dacă «i-a prins cineva sau nu goanga». Cât de repede va reuși să-și scoată insecta ce o reprezintă din

captivitate, atât de repede se va însănătoși. În cazul în care insecta respectivă este ucisă și femeia moare.

Foarte adesea se vorbește de femei căsătorite cu bărbați ale căror prime neveste au murit că s-au măritat «prin farmece», că «au pe suflet» pe cea dintâi femeie a soțului său și toată viața va fi privită cu bănuială și reținere, ca un rău făcător. Se mai vorbește de «făcături de dragoste». Femeile care au legături extraconjugale recurg la serviciile unor vrăjitoare pentru a-și «lega» soțul, în sensul de a-l face nepăsător față de abaterile sale, de a-l «îmbrobodi». Despre cei molateci, prostovani, tăntălăi și fără inițiativă se spune că sunt «legați». Tot așa se spune și despre tinerii tomnatici, care tot amână căsătoria.

4. *RITUALUL ÎNMORMÂNTĂRII* este cel obișnuit în zona Mehedințului⁶. De aceea ne vom opri doar asupra acelor elemente care ne conduc spre semnificații deosebite din punctul de vedere a vechimii. Menționăm, spre exemplu, că, în concepția populară, credința în nemurirea sufletului și-n existența lui după moarte într-o «lume de dincolo» este un fapt îndeobște cunoscut. Ritualul de înmormântare conține elemente deosebit de vechi, care nu se pot clasa cu certitudine într-o epocă sau alta. De aceea, vom căuta doar similitudini, spre a putea apoi trage concluziile de rigoare. În epocile străvechi, pe teritoriul țării noastre aveau loc, spre exemplu, decapitări rituale, perforări sau trepanații rituale ale craniului, pentru ca celor mai înțelepți sau mai viteji «să li se scoată creierul, destinat să fie consumat pentru însușirea forței generatoare a eroului ucis»⁷. În decursul vremii, practica a cunoscut o evidentă evoluție, dar nu a dispărut cu desăvârșire. Și azi, în anumite zone, în special muntoase, întâlnim practici transsimbolice ale antropofagiei rituale. Ele sunt legate, în special, de *destrigoire*. Și în Bârda întâlnim o asemenea practică, peste care elementul creștin și-a pus definitiv pecetea. Astfel, înainte de plecarea de acasă a convoiului mortuar, în capacul cosciugului se așează o strachină cu varză (nu este admisă o altă legumă) gătită, un colăcel cu lumânare și un pahar cu vin. Preotul face un trisaghion și binecuvintează sicriul, iar alimentele menționate sunt împărțite la doi-trei copii, cu condiția ca aceștia să le consume.

În localitatea în discuție se află, în cultul morților, și reminiscențe ale Cavalerului trac. Mai sus spuneam că Mântuitorul Hristos apare călare pe cal mohorât și adună sufletele morților, spre a le trece în lumea cealaltă. În cazul în care mortul «dă semne» de a fi moroi sau strigoi, înainte de deshumarea lui se face următoarea probă: este adus un armăsar negru și pus să treacă peste mormânt. Dacă armăsarul trece, e semn că defunctul n-a devenit strigoi. Dacă armăsarul, deci calul fără călăreț, refuză trecerea, atunci e semn sigur că în mormânt se află un strigoi.

În tradiția satului există și câteva date semnificative cu privire la *semnele prevestitoare ale morții*. Ele sunt legate în special de vise. Astfel, dacă cineva visează că i-a căzut un dinte, e semn că-i va muri cineva din familie sau din neam. Cu cât durerea pe care o simte în vis e mai mare, cu atât cel ce va

muri îi este mai apropiat. Săpatul unei gropi, prăbușirea unei case, arătura, cazanul de țuică sunt toate semne prevestitoare ale morții. În vremea mai veche, când decesele în rândul copiilor erau mai frecvente, se recurgea la o practică rituală menită să *preîntâmpine* moartea copilului sau a copiilor aflați în viață. Mama din familia în care mureau copiii, își dădea pruncii în viață pe fereastră, unui bărbat sau unei femei cu copii care trăiseră cu toții. Cel ce primea copilul dădea, în schimb, niște bani, un preț simbolic, spunând că-l face pe cel cumpărat frate cu copiii săi.

Totodată îi schimba și numele. Tot pentru întâmpinarea morții se făcea și *desfrățirea* fraților gemeni. În cazul în care murea un geamăn care avea un frate sau o soră, fratele sau sora geamănă nu trebuia să însoțească mortul la cimitir. Ajungea acolo pe căi ocolite. După introducerea cosciugului în groapă, intra și fratele sau sora geamănă în mormânt, purtând cu sine o cruce făcută din doi măracini sau bețișoare legate într-o bucată de tei. Rupea crucea aceea în două și o parte o arunca pe cosciug, zicând de trei ori: de azi înainte nu mai sunt frate (sau soră) cu tine. Cineva de pe marginea gropii îl apuca apoi pe geamăn de mână. Între ei intervenea următorul dialog, care se repeta de trei ori: - Te faci frate (soră) cu mine? - Mă fac frate (soră) cu tine. Alături de cruce se mai folosea și o bucată de lanț, care se rupea în două bucăți, o parte fiind aruncată pe cosciug, iar alta luată de fratele sau sora în viață.

Pentru cei ce mureau departe de casă, în război, în cătănie, în călătorie sau în locuri neștiute, li se făceau toate ale înmormântării (pomene, parastase, sâmbete, toiag, li se slobozeau apele, li se ridica cruce și steag în grădina casei, în curtea bisericii sau în cimitir).

În ceea ce privește «toaleta» mortului, precizăm că, pe lângă spălare și primenire, un element important îl constituie *pânza mortului* sau *respecta*, o bucată de pânză dreptunghiulară, frumos cusută sau perforată pe margini, care acoperă în întregime trupul decedatului. Ea poate fi luată de pe față în timpul șederii în casă, al transportului, în biserică, dar trebuie să acopere fața, în mod obligatoriu, înainte de punerea capacului. De asemenea, acoperă fața și în cazul unor schimonosiri ale feței, a unor accidentări sau dacă mortul a lăsat vorbă pentru aceasta încă fiind în viață. Pânza este o simplificare a *măștii-cămăși*, care se folosește în Gorj și are rolul de a preveni strigoirea.

Menționăm că în toate cele trei zile de la deces la înmormântare, atât în casa peste care s-a abătut nenorocirea, cât și în ale vecinilor nu este permis măturatul și pieptănatul.

În peretele cosciugului, în dreptul capului, pe oricare dintre părți, se taie sau se sfredelește o gaură, numită *fereastră sufletului*. Pe aceasta, zice-se, sufletul iese și apoi mai revine din când în când în trup, până la putezirea acestuia. Interesante de consemnat sunt «ferestrele» similare, ce se fac în oalele sau căntuțele cu care se tămâiază mormântul zilnic, timp de șapte săptămâni după înmormântare, în fiecare sâmbătă până la un an și apoi în zilele închinat morților. Dis-de-diminează, în astfel de zile, când zorile încă

nu s-au revărsat, trec femeile la tămâiat cu oalele sau căntuțele pline de cărbuni și tămâie. Prin găurile perforate în pereții vasului se văd cărbunii strălucind ca niște ochi magici. Legătura acestor vase funerare cu cele descoperite în mormintele daco-romane este mai mult decât evidentă.

În concepția tuturor bătrânilor satului moartea este văzută ca o *nuntă*: hainele mele pentru nuntă, vita asta să o tăiați la nunta mea, din butoiul sau damigeana aceea să nu beți decât la nunta mea. Legătura moarte-nuntă este evidentă, cu atât mai mult cu cât nunta propriu-zisă nu se mai poate repeta în cazurile respective. Este interesantă *nunta* aceasta, cu atât mai mult cu cât moartea este văzută atât ca «tânără mireasă», cât și ca «hârcă bătrână cu coasa în spinare».

Pomul-brad împlântat la mormântul tinerilor nelumiți sau nenunțiți semnifică mirele sau mireasa de care mortul n-a avut parte în timpul vieții. Este o formă plastică a ideii consubstanțialității brad-om, pom-om, o simbolizare a intrării în ordinea firească a lucrurilor, în ciclul complet al lumii pentru cel mort. Pomul nu este numai «frate», ci și «soț», «soție». Uneori, între podoabele steagului-brad de la mormânt se pun și cununițe, ca cele de la nuntă.

Pe crucile construite din lemn, în special cele destinate decedaților de departe, se incizau, stilizat, păsări. Acestea simbolizau atât sufletul mortului, cât și pasărea funerară, care transportă sufletul dintr-o lume în alta. Vom mai întâlni pasărea la *pomenile pentru vii* sau sărindarele de vii, la care se dă de pomană un cocoș. Pe crucile vechi din cimitir, formate în special din piatră cioplită din cariera satului, se află incizate păsări, cruci înscrise în cerc, brazi (arbori), frunze, flori și figuri nedefinite. Nu am sesizat diferențieri între crucile de bărbat și cele de femeie.

Remarcăm *toiagele* nelipsite de la pomeni, parastase și sărindare, care constă dintr-o ramură de măr verde, dreaptă, curățită de coajă. La capătul superior are două sau trei ramificații formate din alte ramuri crescute din cea principală, ramuri care se retează la o lungime de circa 10-15 cm. Între ramuri se leagă un fuior de lână, o batistă sau basma cu bani de metal la capăt, fâșii de pânză albă cu bani, fructe și o lumânare. El trebuie însoțit sau chiar se agață de el un ulcior sau o oală de lut cu apă. Toiagul însoțește parastasul, pomana sau sărindarul, indiferent dacă jertfa respectivă este făcută pentru mort sau pentru om viu și este dat de pomană apoi, împreună cu o strachină cu varză gătită, un colac, lumânare și un pahar cu vin. Sunt reprezentări mitice ale arborelui vieții, transsimbolizări ale antropofagiei rituale, dar și expresia unei concepții ethnothanatologice de tip solar indoeuropean străvechi.

Remarcăm legăturile care se pot face la tot pasul cu fonduri mitice străvechi, care dau cadru și perspectivă obiceiurilor, tradițiilor și ritualurilor din localitate. Desigur că puține sunt specifice satului Bârda. Ele sunt comune unei arii destul de întinse din nord-vestul Olteniei și nu numai atât.

Numai o populație cu o vechime milenară și continuitate neîntreruptă pe aceste locuri a putut să păstreze nealterate aceste relicve scumpe sufletului românesc.

NOTE

1. Despre satul Bârda, despre trecutul său istoric, cultural și social, cât și despre folclorul său am prezentat comunicări la Simpozionul «Mehedinți - istorie și cultură» din Drobeta Turnu-Severin, după cum urmează: ediția a III-a, 4-6 decembrie 1980, în colaborare cu Pr. Ioan St. Sfetcu; ediția a IV-a, 5-6 decembrie 1981; ed. a V-a, 4-5 decembrie 1982, în colaborare cu Pr. Ioan St. Sfetcu; ed. a VI-a, 3-4 decembrie 1983, în colab. cu Pr. Ioan St. Sfetcu, cât și la Festivalul «Samus» de la Dej, ediția a X-a, 5-6 iunie 1982 (*Cultul focului în tradițiile comunei Malovăț - Mehedinți*). De asemenea, am publicat câteva articole pe această temă: Ioan St. Sfetcu, Alexandru Stăciulescu-Bârda, *Contribuții privind monografia satului Bârda (Pitulași) din județul Mehedinți*, partea I-a, în vol. *Mehedinți - istorie și cultură*, Drobeta Turnu-Severin, vol. III, 1981, pp.227-237; *Ibidem*, partea II-a, IV, 1982, pp. 305-311. Cea de a treia parte se află la tipar. Prezenta parte am prezentat-o la Simpozionul «Mehedinți - istorie și cultură», ed. a XIII-a, Drobeta Turnu Severin din 8-9 mai 1987.

2. Pr. Alexandru Stăciulescu-Bârda, *Bocetul și ritualul înmormântării în nordul județului Mehedinți*, în «Biserica Ortodoxă Română», an XCVIII (1980), nr. 11-12 (nov.-dec.), pp. 1193-1203; Idem, *Obiceiuri de înmormântare în nord-estul plaiului Cloșani*, în vol. *Plaiul Cloșani*, Drobeta Turnu Severin, vol. III, 1982, pp. 69-79. Vezi și Al. Stăciulescu-Bârda, *Urme ale cavalerului trac în bocetul din Mehedinți*, în «Noi Tracii», Roma-Milano, an XIV (1985), nr. 131, pp. 20-23.

3. Vezi și Pr. Al. Stăciulescu-Bârda, *Bocetul...*, pp. 1193-1203.

4. Vezi și Al. Stăciulescu-Bârda, *Urme ale cavalerului trac...*, pp. 20-23.

5. Idem, *Bocetul...*

6. *Ibidem*.

7. Romulus Vulcănescu, *Mitologie română*, București, Ed. Academiei, ed. II-a, 1987, p.170 ș.u.

Conținutul semantic al oronimului «Cogaionon»

de GEORGE VAIDA

Primele știri despre Zalmoxis (grafiati de alții Salmoxis, Zamolxis) le-a transmis Herodot (IV, 95-96), care istorisește și despre retragerea acestuia într-o «Oikema Katagaion» (locuință subterană). Vânătorii de omofonii s-ar

putea bucura la auzul ultimelor două silabe din precedenta sintagmă, căci acestea se găsesc și în mijlocul oronimului: CO-GAION-ON. Presupunerea ar putea să nu fie greșită. Ar fi însă prematur să ne pronunțăm, până nu vom analiza și alte amănunte, făcând o paralelă și cu conținutul semantic al grec. Olympos, reședința montană a zeilor din panteonul grec.

În primul rând, este interesant de știut că Olympos nu este explicabil în greacă. În antichitate mai existau două Olimpuri: unul în Cipru, denumit astăzi Stavrovuni, iar altul în Asia Minoră, la hotarul dintre Mysia și Bitinia, astăzi Keşiş-Dag.

La acestea se adaugă denumirea de «holâmb», întâlnită de autorul acestor rânduri în județul Alba și confirmată - tot ca ridicătură de pământ - de Ion Bogdan, care precizează: «The fact that this name was not Greek origin is also confirmed by its present location, for the mountain is inhabited and used today by Macedo-Romanian shepherds and their flocks. The name still exists in the western parts of the Biharia Mountains, in the counties of Arad and Bihor, where all the killocks - whatever their origin may be - are still called holimp or holâmb». (I. Bogdan, *Cogaionon the «holly mountain» of Dacia*, Ed. Nagard, Milano).

Holimp și *Holâmb* reprezintă o formă mai veche a lui *Olympos*, dar și a zoonimului *golâmb* (*porumbel*). Căci pasărea în cauză, înainte de domesticire, cuibărea în golurile amenajate în stânci sau în maluri, cum cuibărește și astăzi porumbelul de stâncă. G presupune și un H, după cum demonstrează germ. *Hand* (mână), comparat cu anticul franc. *gant* (mână). Cu alte cuvinte, substantivul și adjectivul *gol* au avut o variantă *hol*, ce se mai regăsește și astăzi conservată în germ. *hohl* (golit, vid) și nu aparține numai limbilor slave, existând sub forma *Goulo* în celto-bretonă.

Pe de altă parte, tumulii - monumente funerare - prezentau în interior o cameră mortuară, un *gol*, ceea ce justifică părerea noastră că atât *holâmb* cât și *holimp*, împreună cu Olympos, reprezentau o «ridicătură cu un gol (în interior)», sintagmă din care părțile închise în paranteză, cu timpul, au fost omise. Cuvântul a fost dus de Dorienii de pe teritoriul viitoarei Dacii până în sudul Greciei, în migrația lor din sec. XII î.e.n. Cât despre limba Dorienilor, s-a demonstrat că se declina tracic și nu grecește (cf. Noi Tracii, 1984, nr. 115, p. 3).

Sufixul rom. *împ-îmb*, de certă origine dacică, având semnificația de ridicătură se regăsește cu același înțeles în celticul *umbo* (ridicătură exterioară), «bombeul» din centrul scutului celtic, dar nu este de origine celtică, migrând cu Olympos în Grecia, la o «grotă, văgăună, într-o ridicătură», ceea ce ne evocă nu numai «retragerea lui Salmoxis în mundus inferior, pentru a lua contact cu strămoșii divinizați», dar și că - prin Olympos - cultul practicat în Grecia provenea din regiunea *holâmburilor carpatice*, Olympos, cel puțin teoretic, trebuind să aibă o «peșteră de retragere», ca și Cogaionon.

Este lesne de presupus că omul zeu Salmoxis avea în jurul său adepți, slujitori sau învățați, care - în ochii poporului - îmbrăcau funcții sacerdotale, aleși fiind dintre «înțelepții» comunităților dimprejur, constituindu-se în

intermediari sau transmițători ai rugăciunilor celor de rând către zeu.

Prof. I.C. Drăgan atribuie prefixului *Cog* semnificația de «munte, ridicătură», confirmat prin rom. *Cuca*, *Caucaland* (țara muntelui), dar și prin *Caucaz* (muntos). În irlandeză, limbă ale cărei afinități cu dacă sunt cunoscute, există un *Coc*, cu o valoare semnificativă foarte apropiată de *Cog* (vârf). Deci, dacă se atribuie lui *COG* valoarea de munte sau de măgură, ne mai rămâne de descifrat *AIONON*, în căutarea căruia lexicul european, antic sau contemporan, pare a nu oferi o rezolvare satisfăcătoare.

Traducând însă în irlandeză substantivul *înțelept*, se obține *aoi* (knowledgeable person). Forma *COG-AOI* nu este însă satisfăcătoare. Pluralizându-l însă pe *aoi*, se obține *aionna*, iar *Cog-aionna* este cât se poate de asemănător cu *Cogaionon*. Nu credem însă că al doilea *on* să nu fie decât un sufix grecizant al lui *Cog-aiona*, căci Strabon, în Geografiile sale (VII,3-5), ne arată a fi bine informat. Este de presupus că rădăcina *Cog-aiona*, deși cuprindea componența *aiona* la plural, să fi fost considerată un substantiv singular și declinată ca atare.

Or, unul din sufixele pluralizante în irlandeză este *on*, regăsit și în dacă: *a-poul-on*, unde *a* reprezintă un privativ cu accepțiunea «lipsit de». *Poul* semnifică baltă, iar *on* este pluralizantul. *Apoulon* (lipsit de bălți) reprezintă tocmai «platoul neinundabil», pe care era situat anticul *Apoulon - Apulum*. Așadar, *COG-AION-ON* poate reprezenta un complex religios, un fel de Athos dacic, un grup de măguri ale înțelepților.

Revenind la *Oikema-Katagaion* ne exprimăm îndoiala că ar fi participat la etimologia lui *Kogaionon*, nu pentru că nominativul are cu totul alt aspect, *Katagelos*, ci pentru că *Gelos* (pământesc) derivă din grec. *Ge* (pământ). Or, după câte știm, pământului i se spunea în dacă de nord *tir*, în cea de sud *ter*, Tyras-Tyres (Nistru) traducându-se prin «cel cu pământ în suspensie» (ceea ce a provocat transformarea unui estuar în Limanul Nistrului), sau prin Ister (Dunărea), în care *is* (mai jos, sub) și *ter* (uscat, pământ) ne dă «mai joasă decât pământul», acesta fiind aspectul Dunării, mai ales de pe malul dobrogean.

În concluzia coroborată cu cea a lui *Olympos*, valoarea semnificativă a lui *COGAIONON* poate fi considerată: «Muntele sau Munții înțelepților», sens ce se potrivește perfect cu rolul și considerația ce se acordau la Daci urmașilor lui Salmoxis, Deceneu sau Comosius.

Probitatea științifică ne obligă să prezentăm și sintagma greco-dacă *Cog-Gaion* cu accepțiunea de «măgură de pământ», variantă pe care nu o credem veridică sau o considerăm, cel mult, o participantă minoră la etimologia multiplă a oronimului. Totuși, până la sfârșit, se poate ca prin etimologia populară să se fi optat și pentru această valoare, dar numai după cucerirea traiană.

GEORGE VAIDA

O SCRISOARE FĂRĂ VĂLURI

Cu mai bine de un deceniu în urmă, pe când se afla în depline puteri, cu o minte scormonitoare și sete de cunoaștere, dl dr. Andrei Pandrea (sive dr. Andrei Marcu) a adresat profesorului dr. J.C. Drăgan o scrisoare pe care o dăm publicității în facsimil și al cărui cuprins este următorul:

20 decembrie 1976
Paris

«MULT STIMATE DOMNULE
DR. IOSIF CONSTANTIN DRĂGAN,

Vă mulțumesc pentru scrierea cărții «Noi, Tracii!» Am citit-o pe nerăsuflăte și cu enormă plăcere...

Dar, înainte de a vă spune, mai pe larg, de ce *Tracii* Dumneavoastră (ai mei și ai noștri) m-au încântat, socotesc necesar să mă prezint.

Sunt dr. Andrei Marcu (pseudonim literar: Andrei Pandrea), fiul lui Petre Pandrea, medic de medicină generală, scriitor, membru al Uniunii Scriitorilor (din R.S.R. -n.n.) (am publicat, între altele, «Hoinar prin Bucegi» - ed. I-a în 1957, ed. II-a cu prefața Doamnei Zoe Dumitrescu-Bușulenga, în 1973 - și «Medic la Boișoara» în 1967), Consilier pentru literatură și artă la A.S.S.P., al lui Ion Frunzetti și al Doamnei Zoe D. Bușulenga, doctorand în antropologie (la I.M.F. București) și doctorand în etnologie (la Collège de France, Ecole des Hautes Etudes en Science Sociales, Sorbonne).

Subiectul (care mă preocupă din anul 1962) ales pentru doctoratul parizian se referă la izolatul românesc Țara Loviștei și Boișoara, pe care am reușit să le cunosc din multe puncte de vedere.

Din păcate (și în afara voinței mele), raportat la timpul de care dispun, volumul de date cu care operez - citez parțial: am prelucrat, integral, toate recensămintele de la 1721, 1838, 1899, 1912, 1956 și, in extenso, pe cel din 1966 (17.000 fișe); am cules vreo 2.500 toponime și antroponimia integrală a regiunii, am concentrat toate datele pe care le-am aflat privind arheologia, numismatica, epigrafia și istoria regiunii, am fixat locul luptei de la 1330 la Pripoare - rezultatele sunt publicate); am cules numeroase piese și informații folclorice și etnologice; am studiat marile ceremonii, rudenția și obștea etc. - îmi dă suficientă bătaie de cap.

Combinând aceste date concrete încerc, între altele, să creez și patternul, modelul teoretic, al creerii genofondului și al populației unei regiuni

20 decembrie 1976
Paris

Multă stimă și amabilitate

de Ionel Constantin Drăgan,

vă mulțumesc pentru scrisoarea căruia, Noi, Trăcuții
Am citit-o pe nerăsuflăci și cu mare plăcere...

Din încântare de a vă cunoaște, mai puțin lung:

de ce Trăcuții Dumneavoastră (ca mi și a noastră) - am
incăutat, scrieți necesar să mi prezentați

Sunt de Andrei Mărcu (pseudonim literar: Andrei
Tancuș), fiul lui Petre Pauleș, medic de medicina
generală, scriitor, membru al Uniunii Scriitorilor (am
publicat, între altele "Homonum prope Proceci" - ed. I. - în
1957, ed. II - în propria revistă "Zor" - editura "Proletaria"
în 1973 - și "Stăruința la Borșova" în 1967), membru spirit
literar în "2" alături de A.S.P.P., al lui Dr. Frunzetti și
al domnului Dr. Brăduțel, doctorand în antropologie
(E.H.F. București) și doctorand în etnologie (Le
Collège de France, Ecole des Hautes Etudes en Sciences
Sociales, Sorbonne).

Subiectul (care mi preocupă din anul 1962) are
într-un detaliabil program să reflecte la izvoarele americane
Tara Lavilei și la Borșova, pe care am reușit să le
cunosc din multe puncte de vedere

Am sperat că în aș putea vorbi, raportat la
la "2" și la care scrierilor, volumul de călătorie în țară.

-2-

opere - citiți puțin: am publicat, între altele, trei
recoltanți de la 1871, 1873, 1879, 1912, 1956 și, în
extensiv, pe cel din 1966 (1700 pag); am lăsat în
stare topografia și unii porțiuni etnografice și regiuni
am încercat să scriu de la început pe care le-am apărut pentru
Arheologie, numismatikă, epigrafie și istorie regională
am făcut două cărți de la 1950 la 1955 la Proșova -
(recoltanți și publicitate) am scris numeroase eseuri și
informații științifice și etnologice; am studiat multe
cărți, arheologie și etnologie etc - amu de la superanții
literari și artiști

Combinând aceste date cercete înțeleg, într-adevăr,
să creez și jurnale, materiale literare, alături
generalizabile și al populației unei regiuni îndepărtate,
ilustrând lucrurile, și de la multe și multe puncte
de vedere de a se face în prezent, fenomenul care,
la altă seară, poate numele de etnogenoză.

Faptul mi se pare deosebit de important, mai
ca și cum pentru a, astfel de lucruri - înțeleg, ar
putea avea importanță în domeniul științific - cu atât
ce ne-aș dori să vă prezint o altă modalitate, mult mai
de existență pe primul rând românesc, decât înțeleg
nimeni, și pe unele și vor vor

Sunt sigur în aceste zile, ideile mele cu atât
mai mult de a se realiza și, uneori, de a fi luminate,
și ideile fecunde pe care le dezvoltăm.

Fuziunea plămâni și științifice a unor proceduri

de prin rânduri din surse și din lume, cu ideile
mele și creaturile de ieri și de azi, și în modurile noastre
fremduri în totalitate pe care mi se scrie contemporane, deși
în Trăcuții, joacă serios și persistent al unui intelectual
scriitorului și de mare în formate, plămâni de la
de la viața și familiaritate atât prin Italia străină
ori a libertății clasice, și și pe măsură de timp
ori ale Terrei

Revenirea în actualitate a poeziei - și, bineînțeles,
a teatrului - pe unele fecunde ale unor N. Dumneavoastră,
ori P.P. Pauleș (și în trecut, din timpuri, prin Drăgan
și Parvan), mi se pare a se realiza într-un simț profund
și unei gândiri minunată

Paralela privind etnogenoză și alte observații
pe care mi le scrieți în "2" - și sunt atât - m-am
făcut să le scriu, și înțeleg, pentru a le scrie, la
deosebit, de înțeleg - mi.

Deosebit mi-aș opta aici; mi fieră a mi
expunerea dintr-un de a vă împărtăși, - de a vă
și pentru; și prin viața, și unele din gândurile
mele, care, sunt sigur, le vor scrie și în țară,
cu mine și în țară, pe care Dumneavoastră

În ipoteza favorabilă, și mi puteți transmite
măsură ca și cum sau prin Stefan Băncu, de la
Amplificarea noastră prezente, în direct, la
Fondator Rosa Adrea de Granche (Marș
de Cuba), Camera 309, 59 A, Bd. Francez,

-1-

#5 630 PARIS Cedex 14 -

Vă mulțumesc încă o dată și rămân

al Dumneavoastră,
cu simț și admirație

Andrei Mărcu

(Sive de Andrei Mărcu)

închise, ilustrând concret, și din cu mult mai multe puncte de vedere decât se face în prezent, fenomene care la altă scară poartă numele de etnogeneză.

Faptul mi se pare suficient de important, mai cu seamă pentru că, astfel de lucrări-argument, ar putea avea importanță în lupta științifică cu acei care neagă drepturile noastre strămoșești, multimilenare, de existență pe pământul românesc, recte neoroesslerienii, de pe unde se vor ivi.

Și tocmai în aceste zone, ideile mele au avut norocul a se întâlni și, uneori, de a fi luminate, de ideile fecunde pe care le dezvoltăți.

Fuziunea plasmei științifice de prim rang din Europa și din lume, cu ideile marilor creatori de ieri și de azi, ai neamului nostru, fenomen cu totul rar în scrierile contemporane, devine, în *Tracii*, jocul serios și pasionat al unei inteligențe scilpitoare și temeinic informate, plimbându-se cu dezinvoltură și familiaritate atât prin Italia etruscilor ori a latinității clasice, ca și pe meridia-nele europene ori ale Terrei.

Readucerea în actualitate a Pelasgilor - și, bineînțeles, a Tracilor -, pe urmele fecunde ale unor N. Densușianu ori P.P. Panaitescu (și trecând, bineînțeles, prin Iorga și Pârvan), mi se pare a se datora unor simțuri proas-pete și unei gândiri neîncătușate.

Pasajele privind etnogeneza și alte observații pertinente diseminate în carte - și sunt atâtea! - m-au făcut să le fișez, de îndată, pentru a le utiliza, ca argumente, la rându-mi.

Deocamdată m-aș opri aici; nu fără a-mi exprima dorința de a vă împărtăși, - dacă va fi posibil -, și prin viu grai, unele din gândurile mele, care, sunt sigur, le vor întâlni din nou, cu bucurie și fruct, pe ale Dumnea-voastră.

În ipoteza favorabilă, îmi puteți transmite vestea cea bună sau prin Ste-lian Oancea, de la Ambasada noastră pariziană, sau direct, la Fondation Rosa Abreu de Grancher (Maison de Cuba), Chambre 309, 59 A, Bd. Jour-dan, 75.690 Paris Cedex 14.

Vă mulțumesc încă o dată și rămân al Dumneavoastră,
cu simpatie și admirație,

Andrei Pandrea (sive dr. Andrei Marcu)

P.S. Redacția noastră ar fi bucuroasă dacă ar afla ce s-a mai întâmplat cu gândurile, sentimentele, proiectele frumoase ale acestui cercetător, și ce neguri au trecut între timp prin această existență ce promitea atâtea în urmă cu doisprezece ani.

SPAȚIUL TRACIC



«Tracii sunt neamul cel mai numeros și mai răspândit din lume, după cel al Indienilor» (*Herodot*)

CUPRINSUL

| | |
|---|----|
| J.C. Drăgan, <i>Les Empereurs Thraco-Illyriens</i> | 1 |
| Colin Renfrew, <i>Before Civilization</i> | 9 |
| Al. Stănciulescu-Bârda, <i>Arheologia mitică în tradițiile satului Bârda (II)</i> | 12 |
| George Vaida, <i>Conținutul semantic al oronimului «Cogaionon»</i> | 19 |
| Andrei Pandrea, <i>O scrisoare fără văluri</i> | 21 |

NOI TRACII
Redacția: Via Larga, 11 - Milano

Direttore responsabile: Sabino d'Acunto
Direz. Foro Traiano 1/A Roma - Reg. Trib. Roma n. 17282 del 31.5.78
Rivista mensile - Spedizione in abbonamento postale gruppo terzo (70%)